



Le Siffleur







LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR
PRÉSENTENT

FRANÇOIS
BERLEAND

THIERRY
LHERMITTE

SAMI
BOUAJILA

FRED
TESTOT

VIRGINIE
EFIRA

CLÉMENTINE
CÉLARIÉ

Le Siffleur

UN FILM DE
PHILIPPE LEFEBVRE

MUSIQUE ORIGINALE : SINCLAIR

D'APRÈS LE ROMAN DE
LAURENT CHALUMEAU
"MAURICE LE SIFFLEUR"

SORTIE LE 6 JANVIER 2010

DURÉE : 1H27

DISTRIBUTION :
EuropaCorp Distribution
137, rue du Faubourg St-Honoré
75008 Paris
Tél. : 01 53 83 03 03
Fax : 01 53 83 02 04
www.europacorp.com

PRESSE :
BROOK PR
Astrid Gavard
64bis, rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. : 09 54 04 44 99
Port. : 06 22 73 65 09
astrid.gavard@brook-pr.com

SYNOPSIS

Soleil, Cannes, Côte d'Azur. Armand Teillard coule une préretraite dorée. Une boutique de prêt-à-porter qui lui assure un revenu confortable, une petite amie charmante, une collection de vinyls impressionnante et... un jardin secret : l'Aline Roc. Une terrasse surplombant la mer où, tous les jours à la même heure devant un poisson grillé, Armand s'isole, s'évade et rêve... Homme heureux, Armand... Jusqu'au jour où Sofia, la patronne, lui annonce qu'elle va vendre. Oh, pas de gaieté de cœur, mais contrainte et forcée. Racket. Fini l'Aline Roc, rasé. A sa place, un complexe hôtelier pour milliardaires russes...

Fidèle à sa nature, Armand va-t-il se résigner, abdiquer ? Pas cette fois. Il veut bien s'acquiescer d'un contrôle fiscal douteux, laisser le cafetier installer sa terrasse devant la vitrine de sa boutique... Mais que l'on rase l'Aline Roc ! Ça, Armand ne peut l'accepter...

Sauf qu'en face, c'est du sérieux. Jean-Patrick Zapetti. Promoteur véreux qui arrose, depuis une dizaine d'années, tout ce que la région compte d'élus ou d'adjoints à l'urbanisme.

Et si jamais, comme c'était le cas au début avec Sofia, l'argent ne suffit pas, il envoie Karim Chaouche et Xavier Mazini dont les méthodes finissent toujours par convaincre les propriétaires récalcitrants. Alors évidemment, Armand, avec son petit costume et ses bonnes manières... Pas vraiment taillé pour l'aventure. Et puis, tout ce petit monde aurait vite fait de s'en prendre à son petit commerce ou pire, à Vivianne, sa compagne...

... Il devient vraiment urgent pour Armand de faire appel à son frère jumeau, plus sûr de lui, plus élégant, plus implacable, sûrement un peu mafieux...

Le teint bronzé, le regard sombre, un costume très bien coupé, un cabriolet flambant neuf... Armand Teillard a cédé la place à Maurice Le Siffleur...



INTERVIEW

PHILIPPE LEFEBVRE

On vous connaît surtout comme acteur et scénariste. Comment vous retrouvez-vous réalisateur du *Siffleur* ?

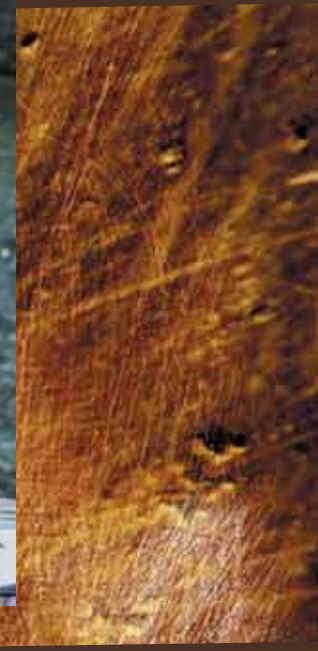
A la base, je suis acteur. Tout commence en 1995 au café du Trésor (dont le patron était Alain Attal), avec Guillaume Canet et Frank Dubosc. On jouait tous les mercredi soirs un petit spectacle comique de 45 minutes, qu'on renouvelait chaque semaine. Soit quatre spectacles à écrire par mois ! Un exercice intéressant, mais astreignant, voire étouffant. Mais qui m'a filé le virus de l'écriture. Parallèlement aux rôles qu'on m'a proposés par la suite, j'ai collaboré à une première version de *Narco* de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche, et à *Mon Idole* de Guillaume Canet.

Et comment vient le virus de la réalisation ?

Il vient plus lentement, car conscient de la masse de travail à fournir, il me fallait un sujet suffisamment fort pour bosser dessus deux ans sans me lasser. Ce n'est donc pas du tout une frustration de scénariste. J'ai d'abord vu le plaisir que prenaient les réalisateurs à mettre en scène des scénarios sur lesquels j'avais travaillé, et avec quel bonheur ils s'approprièrent l'histoire et la réinventaient jusqu'au montage.

Contrairement à beaucoup d'auteurs qui font leurs premiers pas derrière la caméra avec un scénario original, vous choisissez d'adapter un livre, Maurice le siffleur de Laurent Chalumeau...

C'est François Berléand, sur le tournage de *Ne le dis à personne*, qui me parle de ce livre, m'enjoignant à l'adapter pour le cinéma. En parallèle, il saouille Alain afin qu'il produise ce film. Alain lit plus rapidement que moi ce fameux livre, et me laisse entendre qu'il y a effectivement quelque chose à en faire. Et même que c'est peut-être là mon premier film en tant que réalisateur. Or, quand un type en qui vous avez une totale confiance vous dit une chose pareille, vous lisez le bouquin autrement. De fait, au bout d'une semaine que je travaillais dessus, j'imaginais déjà des plans, des acteurs... J'étais mordu.



D'accord, mais qu'est-ce qui vous a plu dans l'histoire ?

La galerie de personnages. Tous m'apparaissent sympathiques et j'avais envie de les retrouver à chaque page. Il ne s'agit pas d'une comédie concept où il arrive quelque chose, mais d'une comédie où il arrive des gens tellement spéciaux qu'il se passe quelque chose.

Le décor, la Côte d'Azur, y est pour beaucoup, non ?

Et comment ! C'est un microcosme truffé de personnages haut en couleurs. A évoluer 70 % de l'année sous le soleil, leur mode de vie est totalement différent. Les vêtements, la conception du travail... Leur devise pourrait être : « Demain, il fera jour et il fera beau. » En gros, rien n'est super grave. Durant les repérages, on était frappé, avec mon assistant, par cette réflexion systématique que les gens nous faisaient : « Putain, il fait beau, hein ! ». Le soleil, c'est leur fierté, leur bien. C'est donc un univers très ancré. Et l'histoire du *Siffleur* n'aurait pu se dérouler ailleurs. Car la région, et Cannes en

particulier, suscite l'envie, la convoitise. Les yachts, les boutiques de marque, les voitures de luxe, les villas... Passer devant tous les jours sans pouvoir y accéder peut facilement monter au cerveau.

Laurent Chalumeau est réputé pour son style dialogué. Avez-vous gardé quelques-unes de ses répliques ?

Bien sûr. Le ton de Chalumeau est à notre époque ce que celui de Michel Audiard était à celle d'hier. Par exemple, « *Toi, t'es un mec, sur un viol, on peut pas compter dessus* ». La sentence tombe après un échange entre les deux lascars joués par Fred et Sami, retranscrits à la virgule près parce que relevant d'une mécanique impeccable.

Avez-vous eu une appréhension le premier jour de tournage ?

Oui, parce que je suis produit par quelqu'un qui me soutient et que je n'ai pas envie de décevoir ; parce que je sens François Berléand chaud comme une baraque à frites à l'idée de voir ce film se

tourner et qu'il n'est pas question non plus de le décevoir ; parce qu'il me faut ce fameux soleil tous les jours vu que 80 % du tournage est en extérieur ; parce que la toute première scène de tournage est avec Alain Chabat... Du coup, dans la nuit qui précède le premier clap, je dors super mal. Et j'ai mis deux semaines avant de prendre vraiment du plaisir. Et là, c'est devenu exactement ce que j'imaginai.

D'autant que vous êtes appuyé par une équipe technique habituée aux Productions du Trésor, et que vous connaissez donc bien...

C'est rassurant et enthousiasmant. Ils ont tous fait plein de films et ne le font jamais sentir. Si l'un a un avis contraire, il vous montrera une autre issue mais ne vous y poussera pas. Ils m'ont soutenu comme on soutient un petit frère. Mais surtout, le plus important, on est en accord artistiquement.

Quel look vouliez-vous donner à votre film ?

Avec Christophe Offenstein, le chef-opérateur, on voulait montrer deux facettes de la Côte d'Azur : l'historique, à travers Armand, avec des endroits authentiques, comme ce petit restaurant dans cette crique ; et le clinquant, à travers les autres personnages. Dans leur tête, ils vivent à Miami. La lumière devait aller dans ce sens.

Comment définiriez-vous Armand ? Mou, débonnaire, dépassé ?

C'est un brave type qui pense, au début en tout cas, que la vie est plus simple s'il ne va pas au conflit. On le voit à travers les petites scènes du début : face à cet inspecteur des impôts corrompu à qui il veut faire un chèque, face à ce restaurateur qui installe impunément ses tables devant la vitrine de son magasin... C'est un homme qui s'est fait marcher sur les pieds toute sa vie et qui, bon an mal an, s'en est sorti pas trop mal. Et puis, à 60 ans, il s'offre une nouvelle jeunesse. Un deuxième souffle. Avec ce jumeau, il est comme un môme qui s'offre une panoplie de Spiderman, persuadé qu'il pourra voler.



On le dit aussi très dissipé sur un plateau.

Oui, mais il est pourvu d'une gentillesse si profonde qu'il n'énervé jamais personne. Sa générosité fait qu'on lui passe tout. Même sur des plans compliqués où tout le monde est stressé. En plus, il est faussement désinvolte, car en amont, il a tellement bossé le personnage qu'il est immédiatement bon.



Etant à l'origine du projet, le rôle revenait de fait à François Berléand.

C'est un acteur exceptionnel. Dès la première prise, on peut travailler dans le détail. Au montage, je me suis aperçu que si je voulais changer la direction d'une scène, il suffisait de fouiller dans les rushes et je trouvais mon bonheur. François est un grand magasin où on trouve tout ! Je connais très peu de comédiens comme lui. Il est dans un plaisir permanent du jeu, de la composition. Et à l'exception de vins, il pourrait ne parler que de ça : du jeu.

N'était-il pas trop malheureux d'être obligé de se raser ?

Il n'a pas rechigné car c'était dans le scénario, mais je sais qu'il n'aime pas cela. Et puis je lui ai fait pire. La première semaine, on a tourné toutes les scènes d'Armand, où il est comme on le connaît, avec sa barbe et ses cheveux poivre et sel. Le dimanche, il était prévu qu'on le rase et qu'on le teigne pour devenir Maurice. Mais à cause d'un jour de pluie, on devait rattraper un ou deux plans où il apparaissait de loin. La teinture demandant



un certain temps, on l'a faite, mais on ne l'a pas rasé. L'idée était de le filmer de loin, après lui avoir mis de la poudre blanche sur les cheveux, pour que ce soit raccord. Du coup, il s'est retrouvé tout un week-end avec la barbe blanche et les cheveux bruns. Il n'a pas mis le nez dehors, enfermé chez lui à regarder la télé.

Par qui commencez-vous dans le choix de ses partenaires ?

Thierry Lhermitte. L'idole de notre jeunesse, quand même ! Je ne l'avais jamais vu dans un personnage aussi sec, cassant, grossier. Et avec néanmoins une certaine classe. Je cherchais un Alec Baldwin français. Le Alec Baldwin de *Glengarry Glenn Ross*. Et Thierry s'est engouffré dans la peau de ce type avec un plaisir incroyable.





Et Virginie Efira ?

J'ai pensé à elle en écrivant sans savoir qu'elle le ferait. Je la trouve immédiatement sympathique. Or, je voulais qu'on ait envie de suivre son personnage, bien qu'il s'agisse d'une bimbo limite call girl. C'est elle qui m'a donné l'idée du plongeon. Au début, le film s'ouvrait sur cette femme qui plongeait superbement dans une piscine... Virginie me conseille de prendre une doublure. « *Je plonge comme une enclume* » m'annonce-t-elle. Et là, je me dis qu'après tout, la piscine dans cette villa, c'est le royaume du per-

sonnage, qui rêve de plonger comme une princesse et qui travaille pour. Mais n'y arrive pas. Et durant ses vacances, Virginie m'envoyait des MMS pour me montrer ses progrès en plongeons ratés !

L'autre femme de l'histoire, c'est Clémentine Célarié...

Il n'y avait qu'elle pour incarner ce personnage plein de fantaisie, capable de transpirer la légèreté sans tomber dans la comédie pure. Elle interprète à merveille la belle Cannoise mûre, soignée et pétillante.

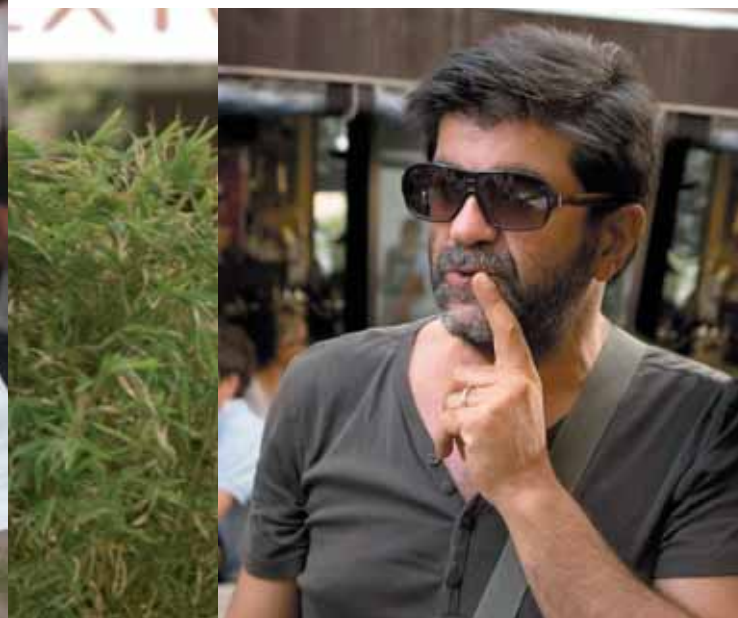
Et vous vous êtes gardé le meilleur pour la fin : les deux lascars.

Oui, parce que je savais que là, je serais dans la jouissance ! Ce binôme m'excitait tellement ! J'ai commencé par Fred Testot, dont je suis un fan absolu. De son SAV avec Omar Sy, mais aussi de son travail d'acteur par ailleurs. Notamment dans ce court-métrage d'Arnaud Malherbe, *Dans leur peau*, où il a une tête de fou avec un regard d'enfant. Pour *Le Siffleur*, je l'ai obligé à laisser pousser ses cheveux. Je voulais qu'il change de tête, de statut. Il est le clébard de Sami, qui lui-même est le clébard de Thierry. Un jour, il m'appelle de Corse et m'annonce qu'il a craqué et s'est rasé. Effondré, j'ai marqué un long silence, qu'il a brisé en

me disant : « *Alors ok ! Je ne me les coupe pas. Je voulais savoir si tu y tenais vraiment.* » En ce qui concerne Sami, je rêve depuis toujours de jouer avec lui. Je ne le connaissais pas personnellement. Quand je lui ai proposé, il m'a posé une condition : savoir qui était son partenaire. Quand il a su que c'était Fred, il a immédiatement accepté. J'appréhendais la rencontre : Sami, étiqueté cinéma intello, face à Fred, connu surtout comme comique... Et dès les essais caméra, ça a fonctionné. Ils avaient l'un pour l'autre un respect mutuel. L'un qui était sidéré de voir la décontraction de l'autre, lequel était épaté de la capacité de concentration de son complice.

Peut-on donc dire que vous avez atteint votre but, à savoir vous faire plaisir en réalisant votre premier long-métrage ?

Sans aucun doute. Mais au-delà de l'idée de se faire plaisir, j'avais l'ambition de signer un film ludique et jubilatoire. S'il est perçu comme tel, alors là, oui, j'aurai vraiment atteint mon but.



INTERVIEW

ALAIN ATTAL, PRODUCTEUR

Quid de l'origine du Siffleur ?

Le Siffleur est avant tout un roman de Laurent Chalmé. Or, je connaissais Laurent depuis *Mon idole*. A l'époque, je lui avais demandé un coup de main sur les dialogues de ce premier film de Guillaume [Canet]. Il s'est penché sur le scénario et m'a dit qu'il n'y avait rien à faire, que tout était bon en l'état, excepté deux ou trois petites idées à peaufiner. Et on est devenu potes. Donc, quand François Berléand me parle du *Siffleur*, je le lis avec avidité et j'y vois immédiatement un film.

Pourquoi en avoir confié la réalisation à Philippe Lefebvre ?

Je n'imaginais pas une autre personne que lui pour l'adapter. Il aime beaucoup la comédie et, comme depuis longtemps, on parlait ensemble de ses velléités de

mise en scène, j'ai vu dans ce projet l'occasion idéale de concrétiser son envie. Notamment parce que je savais qu'il serait entouré par une équipe bienveillante, de l'acteur principal aux techniciens avec qui il avait déjà travaillé.

C'est donc une commande ?

Pas tout à fait. Une commande, c'est un projet développé par un producteur qui fera un casting de réalisateurs. Moi, je ne fonctionne que si j'ai le metteur en scène avant même l'écriture du scénario. Je veux son coup de tampon dès la première ligne. Et je voulais que *Le Siffleur* soit empreint de la personnalité de Philippe, féru depuis toujours de comédie.

Comme c'était son premier long-métrage, l'avez-vous particulièrement épaulé sur le tournage ?

Pas assez à mon goût. J'étais présent sur le choix des acteurs, sur sa manière de raconter l'histoire, sur les différentes versions de scénario, sur les idées de décor (car je connais bien la région)... sur le tournage, aussi. Mais j'étais moins présent que sur ma première production, *Mon idole* – que Philippe a co-écrit, d'ailleurs. Mais à l'époque, je n'avais qu'un long-métrage à m'occuper. Là, il y avait également ceux de Nicole Garcia [*Un balcon sur la mer*] et de Radu Mihailanu [*Le Concert*].

Quels conseils avez-vous prodigué à Philippe ?

J'aime comprendre en amont ce que veulent dire les réalisateurs. Ainsi, avec Philippe comme avec Guillaume, Nicole ou Radu, ma présence n'est que rassurante, comme un pense-bête, comme un petit mémo avec des questions sur le pourquoi du comment. Ce qui me permet de les encourager et les pousser dans la direction qu'ils m'ont indiquée avant le tournage.

Et quelle direction avait-il choisie ?

Le film aurait pu s'appeler *De l'autre côté de la Croisette* ou *Hors saison*. Car on connaît Cannes à travers son Festival, le Cap d'Antibes ou les jolies pépées, mais *Le Siffleur* parle avant tout des locaux, du quotidien de la région. C'est ce qui me plaît dans cette histoire. Entre les promoteurs immobiliers véreux et les petites frappes, le rêve de la Côte d'Azur y est un peu écorné.

Etes-vous intervenu au montage ?

Avant d'intervenir, je laisse avancer Philippe et son monteur. Je vois un premier bout à bout, puis on discute. J'ai expliqué ma vision à Philippe : ce n'est pas une comédie tenue à une efficacité extrême du gag. Mon souci n'était pas de faire rire toutes les deux minutes. On est plus dans un cinéma grinçant, décalé mais pas déjanté non plus, dans la veine des films des comédies américaines des années 1980, genre *Veuve mais pas trop*, *Recherche Susan désespérément*, *Dangereuse sous tous rapports*... Fort de cela, on doit respecter des codes, ne pas foirer les surprises, se tenir à un spectacle de pur divertissement. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle on sort le film en plein mois de janvier : quand il fait froid et la nuit tombe vite, tandis qu'à l'écran le soleil brille, la mer est sublime, on roule dans des belles bagnoles et les personnages se la pètent !

Poussez-vous Philippe à renouveler l'expérience derrière la caméra ?

Bien sûr ! Il s'est si bien débrouillé pour sa première fois ! Dans sa manière de raconter une histoire, de la mettre en scène, dans ses choix de direction d'acteurs... Mais ce n'est ni moi, ni lui qui décideront de la suite. C'est la façon dont les gens, public et professionnels, vont s'accaparer son film. Je ne parle pas de box-office, mais de l'émergence d'un univers, d'une image propre à Philippe. Et je ne suis pas inquiet.





INTERVIEW

FRANÇOIS BERLÉAND

Philippe Lefebvre dit que vous lui avez soufflé l'idée d'adapter *Maurice le Siffleur* de Laurent Chalumeau...

Un jour, Thierry Lhermitte me passe un coup de grelot. Il me recommande vivement de me jeter sur le bouquin de Chalumeau, dont je tombe raide dingue tout de suite. Pour le produire au cinéma, je ne voyais qu'Alain Attal, un dabe toujours curieux de projets originaux et décalés. Depuis que je le connais, je lui ai déjà proposé six ou sept scénarios d'auteurs de mon entourage. Sans vraiment de succès, mais je gardais bon espoir. Là, je lui file le livre, qu'il lit durant un week-end. Et le lundi, il sortait les talbins pour acheter les droits ! Très vite, il a pensé à Philippe Lefebvre pour l'adapter. Et j'avoue qu'il a fait un taf remarquable, à garder le meilleur de la rhétorique de Chalumeau, et à élaguer tout ce qui n'était pas visuel.

Surtout, il a écrit le scénario en pensant à vous dans le rôle du Siffleur...

Chalumeau lui avait même dit qu'il ne voyait que mes zigues pour le jouer. C'est flatteur, mais ça met la pression. Interdit de se vautrer ! Mais comme c'est du pur jeu, j'étais sûr de me marrer. Armand est un type qui fait toujours semblant d'aller bien alors que ça va mal, d'être un dur alors que c'est un cave... D'ailleurs, il fallait toujours garder ça en tête, et ne surtout pas le jouer premier degré, genre vrai caïd.

Sous vos dehors très blagueur, on vous dit très consciencieux. Comment préparez-vous cette double composition ?

Déjà, j'apprends tous les dialogues par cœur avant le premier jour de tournage. Même ceux des autres – au cas où on me change de rôle, on ne sait jamais ! [rires] Une fois que je connais parfaitement le

texte, je peux verser dans la nuance, faire dans le velours, me plier sans douleur aux indications de Philippe. En même temps, savoir son texte par cœur, c'est un peu le b.a.-ba du comédien, hein ! On est payé pour ça, après tout. D'autant que le rôle m'est tombé dessus dès l'origine du projet. Il s'agissait de ne pas décevoir.

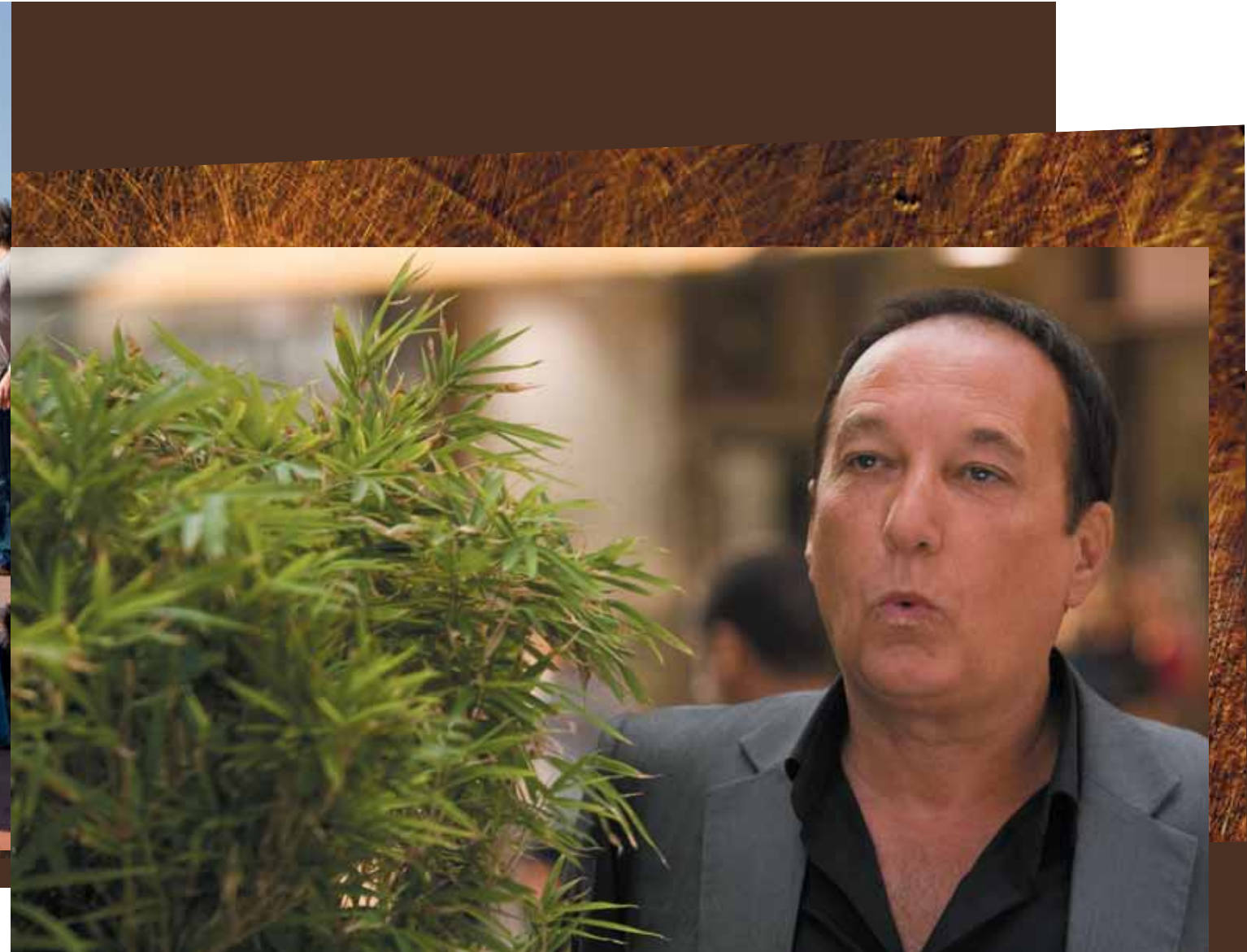
Même si c'est pour de faux, vous jouez un dur, un emploi que vous n'aviez jamais tenu jusqu'à présent. Y avez-vous pris un vrai plaisir ?

Pour de faux, pour de faux... Si on veut. En fait, c'est du jeu dans le jeu. Un truc raffiné comme je les apprécie. D'un côté, il y a Armand ; de l'autre, il y a Armand qui s'invente ce personnage de Maurice le Siffleur... Et là, il fallait que j'en rajoute. Contrairement à Thierry qui, lui, interprète un vrai boss. Il n'a pas à rouler des mécaniques. Moi, je colle à l'état d'esprit d'Armand, dont les références musicales sont le jazz, et par conséquent celles ci-

nématographiques se rapportent aux films des grands disparus : *Mélodie en sous-sol*, *Le cave se rebiffe*, etc. Il ne fallait pas être sur Tarantino, mais sur Melville, Verneuil, ou le patron : Michel Audiard.

Vous avez été très malheureux de vous raser ?

J'ai surtout été très malheureux avec cette teinture ! Je mettais sans arrêt des chapeaux, des casquettes tellement j'avais honte ! Et puis je me suis fait une raison : j'étais dans la région de France où on se teint le plus les cheveux, alors... Pour la disparition de ma barbe, je m'en rendais compte tous les matins en me lavant les dents : je voyais ma tête et j'étais désespéré par ma tronche. Je m'y suis habitué au bout d'un mois. Et j'ai même trouvé ça agréable. Personne ne me reconnaissait dans la rue. Au pire, on me dévisageait comme un vieux con qui se teint les cheveux !





Vous avez le rôle-titre, mais *Le Siffleur* est avant tout un film choral. Vous êtes-vous senti bien entouré ?

Et comment ! Quand Philippe m'a parlé de Sami Bouajila, j'ai pas gambergé longtemps. Sami, c'est une épée dans le métier. Fred Testot, je n'avais aucun avis. Il me fait bien marrer dans le SAV, mais je ne l'imaginais pas dans autre chose. Autant vous dire que sur le plateau, j'ai ravalé mes certitudes : Fred est un acteur incroyable ! Toujours en demande, à l'écoute, et très fort dans sa composition. Son personnage est à la fois drôle et effrayant. Virginie Efira, je ne la connaissais pas. Mais alors pas du tout ! Je n'ai jamais regardé la Nouvelle Star. Après m'être renseigné, j'avoue avoir eu un a priori. Et puis je l'ai vue aux essais. Elle est arrivée en mini-jupe, super maquillée... C'était le personnage ! D'autant que dans la vie, elle est tout le contraire ! Sous son impeccable carrosserie, elle est sympathique, intelligente, et a de la dérision, essentiel pour une actrice. Enfin, en ce qui concerne Clémentine Célarié, je n'imaginais pas une autre comédienne capable de jouer ce personnage de ca-gole quinquagénaire séduisante.

Avec une telle bande, vous avez dû beaucoup rire ?

De toute façon, je ne peux pas m'imaginer sur un plateau sans me fendre la gueule ! Là, je suis sur une comédie, avec Philippe qui adore se marrer, Fred qui n'arrête pas de déconner, Clémentine qui est une sacrée nature, Thierry qui rigole beaucoup, Sami qui a un sacré humour... De bout en bout, il a régné un bon esprit. Ce qui n'est pas si évident sur un premier long.

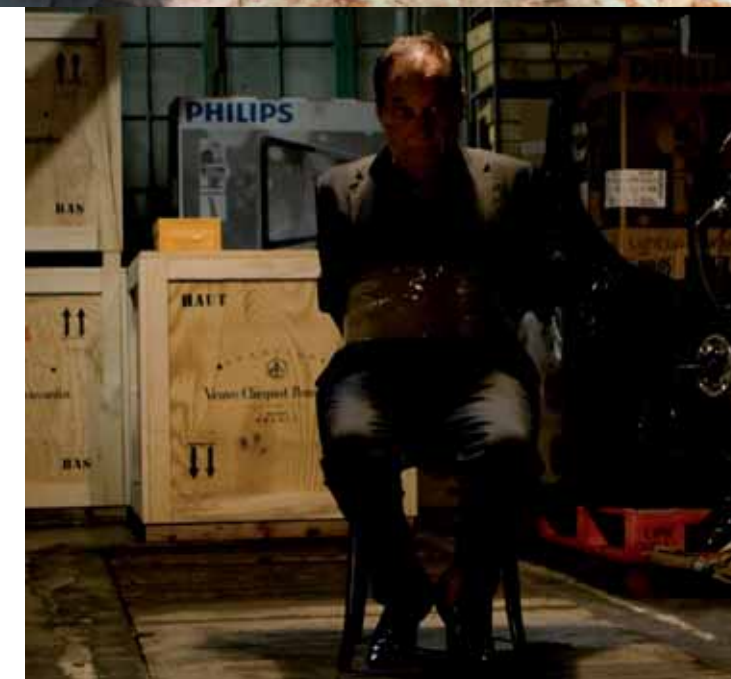
Pour vous, ce n'est pas un souci de travailler avec un jeune metteur en scène ?

Non, surtout avec un type comme Philippe. C'est un pro, et sincère en plus, pas du genre à jouer les trompettes qui savent tout. Quand il avait des trucs, des doutes, il ne s'en cachait pas. Il cessait de répondre à tout le monde, restait là, au milieu du plateau à réfléchir à ce qui lui manquait ou ce qu'il devait faire, et après deux, trois minutes comme ça, sortait de son silence rassuré, serein. Et puis Philippe est honnête : son but était avant tout de faire un divertissement, pas de faire son malin avec sa caméra. Il veut avant tout être efficace.



Y a-t-il eu une scène plus difficile qu'une autre ?

Celle où on me pend par les pieds dans le vide. Evidemment, ce n'est pas ma pomme, mais un mannequin. Sauf que dans la séquence, je joue après avec Thierry au bord du parapet, d'où on a un échange avec ses hommes de mains (Fred et Sami). Une trentaine de mètres de hauteur. Or, j'ai le vertige. Mais vraiment, hein ! La plupart des scènes où Maurice arrive en roulant au bord de la corniche, j'ai une doublure ! C'est vous dire ! Sinon, tout le reste était franchement agréable. Excepté la dernière scène qu'on a tournée, celle où j'amène Sami et Fred dans la boîte de mon pote. Pas parce qu'elle était dure à jouer, mais parce que le tournage s'arrêtait après deux mois de jubilation. J'étais triste, j'avais des sueurs froides... Le contre-



coup de plus de huit semaines de bons souvenirs. Le bilan est donc largement positif.



LES AUTRES PERSONNAGES

THIERRY LHERMITTE

Si votre personnage était un métier ?
Zapetti serait prince d'une principauté.

Un animal ? Zapetti est un loup
parmi les loups.

Un vêtement ? Zapetti est une veste
Smalto en soie sauvage.

Un plat ? Zapetti est du foie gras
au caviar avec plein de safran.

Un film ? Zapetti c'est *Titanic*, le plus
gros succès de tous les temps.

Une chanson ? Zapetti c'est
« J'aurais voulu être un Artiste ».

Une célébrité ? Zapetti c'est lui
la célébrité.

Un livre ? Zapetti aime bien
« Les hommes viennent de Mars », etc.

Une devise ? Zapetti aime bien
les dollars.

Un juron ? Zapetti dit facilement
« Fuck ».

VIRGINIE EFIRA

Un métier ? Elle serait femme au foyer
à condition que le foyer fasse 400 m²,
qu'il y ait une piscine, du personnel
et surtout pas d'enfants.

Un animal ? Un dauphin à qui
il manquerait les nageoires.
Suffit de la voir plonger.

Un vêtement ? Forcément quelque
chose de très minimaliste. Et de brillant.
Ou transparent. Classe, quoi.

Un plat ? Un yaourt au bifidus actif.

Un film ? *Jackie Brown* de Tarantino.

Une chanson ?
« Diamond's Are The Girl Best Friend »
de Marilyn.



Une célébrité ? Victoria Beckham.
Ou Tony Montana.

Un livre ? « Eloge de la paresse ».
De Lafargue. Qu'elle n'a pas lu.
Moi non plus d'ailleurs.

Une devise ? La fin justifie les moyens.
En toute circonstance.

Un juron ? Buze.



SAMI BOUAJILA

Si votre personnage était un métier ?
Il serait cordonnier.

Un animal ? Un singe.

Un vêtement ? Un costume bien coupé.

Un plat ? Un chili con carne.

Un film ? *Les Tontons Flingueurs*.

Une chanson ? Une romance
amoureuse mexicaine.

Une célébrité ? Fangio.

Un livre ? « Les Pieds Nickelés ».

Une devise ? Ce qui ne tue pas
rend plus fort.

Un juron ? Merde.



FRED TESTOT

Si votre personnage était un métier ?
Il serait patron de boîte de nuit
sur une île des Caraïbes.

Un animal ? Un singe.

Un vêtement ? Une chemise à fleurs.

Un plat ? La salade niçoise.

Un film ? *Full Contact* avec
Jean-Claude Van Damme.

Une chanson ? « Bad boys de Marseille
» (Fonky Family et IAM).

Une célébrité ? Tarzan.

Un livre ? Un dictionnaire.

Une devise ? Une journée sans papillon
est une journée sans soucis.

Un juron ? Pas de juron.
Un coup de tête direct.



CLÉMENTINE CÉLARIÉ

Si votre personnage était un métier ?
Ce serait le sien... Vendeuse de
sous-vêtements !

Un animal ? Une chatte ou autre félin.

Un vêtement ? Une nuisette.

Un plat ? Un macaron au caramel
et beurre salé.

Un film ? Ce serait une comédie
italienne genre pain et chocolat...

Une chanson ? Une chanson
d'amour italienne, romantico-sexy.

Une célébrité ? Un mix de Dalida
et Tina Turner.

Un livre ? Un catalogue de La Redoute
ou des Trois Suisses.



QUELQUES NOTES SUR LA MUSIQUE PAR SINCLAIR

D'abord, siffler...

Je suis musicien, mais avant tout mélomane. En clair, je joue de tous les instruments, mais je n'ai aucune connaissance de la musique. Tout est instinctif – d'ailleurs, bosser avec moi n'est pas une sinécure. J'ai donc trouvé logique d'appuyer le titre avec un sifflement, parce qu'on est dans une comédie, genre de l'évidence où le gag n'est pas au cinquième degré. Il fallait une harmonie simple. Et un jour d'août 2008, alors que je me trouvais à Los Angeles, sans me poser la moindre question, j'ai sifflé ce dont j'étais capable – pas une mélodie élaborée, hein ! Un truc qui m'est passé par la tête, tandis que je roulais en voiture. Je l'ai immédiatement enregistré sur mon mobile, avant de rentrer illico pour bosser le morceau. J'étais dans le cadre idéal : Cannes, c'est le Los Angeles du sud de

la France ! Quelques mois plus tard, le morceau a évolué, et on a carrément fait appel, pour le siffler parfaitement, à Curro Savoy, le roi des siffleurs qui interprète comme personne les thèmes d'Ennio Morricone.

Ensuite, habiller...

Le thème verrouillé, il me manquait un habillage qui pète. Et je me suis pris la tête à écrire pour des cuivres – je n'ai jamais écrit pour des cuivres ! D'ailleurs, je n'écris pas : comme je l'ai dit, je compose à l'instinct, avant de travailler avec un arrangeur. Là, j'en avais un pour les cuivres et un autre pour les cordes. Philippe [Lefebvre] avait en tête une musique très rhythm'n'blues. Pour moi, c'était trop balisé, trop entendu. Je voulais aller vers quelque chose de plus large, mélanger les styles, tordre les sons, et en sortir du moderne teinté d'ancien.

Il y a un esprit dans le scénario que je trouve proche de celui des frères Coen, l'occasion pour moi de coller à quelque chose de coloré, un truc auquel je ne m'étais jamais vraiment frotté. Et j'ai très vite imaginé un son tendance « big band » qui correspondrait à l'âge du héros, la cinquantaine. Philippe m'a donné le feu vert. Le ton était donné.

Enfin, varier les plaisirs et les thèmes.

On parle beaucoup dans *Le Siffleur*. Du coup, pas facile de glisser de longues plages de musique. Et je me suis aperçu que faire des mélodies par petits bouts demande d'aller droit au but. Le film est ainsi bourré de petits riffs qui accompagnent les personnages. En même temps, il ne faut pas tomber dans l'indigeste. Tout doit être de la même couleur. De la même saveur disons, pour rester dans le goût. Le bon, j'espère.

Le morceau qu'Armand a en tête quand il se rend à son restaurant, son havre de paix, son graal, a une rythmique très douce, apaisante, cuivre et clavier, ambiance gomina, très Smokey Robinson... Il s'assied, il est à la plage, il est content, il est tranquille.

Pour le thème des deux escrocs (joués par Fred Testot et Sami Bouajila), je lorgne vers celui de la *Panthère Rose*, et je pense au crocodile dans *Peter Pan* : toujours là, avec une déclinaison de tic tac de réveil agrémentée de percussions. La scène du gunfight elle, dont la violence est réduite à l'extrême rapport au genre où elle s'inscrit (la comédie, donc), j'ai voulu l'« emphaser », un peu comme dans la série télé *Batman*, appuyer le côté ludique avec un solo de trompette et de batterie, verser carrément dans le free jazz. On est à la fin, on peut se lâcher complètement.



LISTE ARTISTIQUE

ARMAND/MAURICE TEILLARD.....François BERLEAND
JEAN-PATRICK ZAPETTI.....Thierry LHERMITTE
KARIM CHAOUCHE.....Sami BOUAJILA
XAVIER MAZINI.....Fred TESTOT
CANDICE.....Virginie EFIRA
VIVIANE VATINET.....Clémentine CELARIE
SOFIA.....Constance DOLLE
MARTIAL.....Stéphane DE GROODT
CONTROLEUR DES IMPOTS.....Alain CHABAT
LAURENCE RONDEAU.....Alexandra MERCOUROFF
BRUNO.....Arnaud HENRIET
THIERRY VASSEAU-VESSIERES.....Jean-Noël BROUTE



LISTE TECHNIQUE

REALISATEUR.....Philippe LEFEBVRE
SCENARIO, ADAPTATION,
DIALOGUE.....Philippe LEFEBVRE
D'APRES LE ROMAN
« Maurice le siffleur ».....de Laurent CHALUMEAU
PRODUCTEUR DELEGUE.....Alain ATTAL
DIRECTEUR DE
LA PHOTOGRAPHIE.....Christophe OFFENSTEIN
CHEF DECORATRICE.....Sylvie OLIVE
MUSIQUE.....SINCLAIR
MONTAGE.....Jean- Christophe HYM
SON.....Philippe RICHARD
CHEF COSTUMIERE.....Marie-Laure LASSON
CHEF DECORATRICE.....Sylvie OLIVE
SUPERVISEUR
DE PRODUCTION.....Hugo SELIGNAC
DIRECTEUR
DE PRODUCTION.....Brigitte FAURE
1er ASSISTANT
REALISATEUR.....Ludovic BERNARD
COPRODUIT PAR.....EUROPACORP
.....M6 FILMS
VENTES INTERNATIONALES EUROPACORP

AFFICHE : JEFF POUR YDEO
CRÉATION : CAROLINE SERRA POUR YDEO
PHOTOS : PASCAL CHANTIER
TEXTES : GUS LE BLUFFEUR
IMPRESSION : GRAPHIC UNION OCTOBRE 2009
© 2009 LES PRODUCTIONS DU TRESOR - EUROPACORP - M6 FILMS
CE DOSSIER N'EST PAS SOUMIS AUX OBLIGATIONS PUBLICITAIRES / HORS COMMERCE





EUROPACORP

DÉJÀ PARUS :

- | | | | | | |
|----|-----------------------------|--|--------------------------------|-------------------------|---------------------------------|
| 1 | YAMAKASI, LES SAMOURAÏS | 27 | BANLIEUE 13 | 56 | FRONTIERE(S) |
| 2 | DES TEMPS MODERNES | 28 | A CORPS PERDUS | 57 | UN CHATEAU EN ESPAGNE |
| 3 | 15 AOÛT | 29 | LES BOUCHERS VERTS | 58 | TAKEN |
| 4 | ANTITRUST | 30 | DANNY THE DOG | 59 | SOYEZ SYMPAS, REMBOBINEZ |
| 5 | PÉCHÉ ORIGINEL | 31 | ZE FILM | 60 | AUGUST RUSH |
| 6 | LE BAISER MORTEL DU DRAGON | 32 | LE SOUFFLEUR | 61 | G.A.L. UN CRIME D'ÉTAT |
| 7 | DIVINE MAIS DANGEREUSE | 33 | LES YEUX CLAIRS | 62 | LES HAUTS MURS |
| 8 | WASABI | 34 | IMPOSTURE | 63 | SAGAN |
| 9 | BLANCHE | 35 | AU SUIVANT ! | 64 | COUP DE FOUDRE |
| 10 | PEAU D'ANGE | 36 | LE TRANSPORTEUR 2 | à RHODE ISLAND | |
| 11 | LE TRANSPORTEUR | 37 | REVOLVER | 65 | BEING W. |
| 12 | LA TURBULENCE DES FLUIDES | 38 | LA BOÎTE NOIRE | 66 | LE TRANSPORTEUR 3 |
| 13 | RIRE ET CHÂTIMENT | 39 | TROIS ENTERREMENTS, | 67 | ENVOYÉS TRÈS SPÉCIAUX |
| 14 | MOI CÉSAR, 10 ANS 1/2, 1M39 | LOS TRES ENTIERROS DE MELQUIADES ESTRADA | 68 | BANLIEUE 13 - ULTIMATUM | |
| 15 | FANFAN LA TULIPE | 40 | APPELEZ-MOI KUBRICK | 69 | VILLA AMALIA |
| 16 | TRISTAN | 41 | ANGEL-A | 70 | LITTLE NEW YORK (STATEN ISLAND) |
| 17 | LES CÔTELETTES | 42 | BANDIDAS | 71 | HUMAN ZOO |
| 18 | ZÉRO UN | 43 | LES FILLES DU BOTANISTE | 72 | LE MISSIONNAIRE |
| 19 | HAUTE TENSION | 44 | DIKKENEK | 73 | CHARLESTON ET VENDETTA |
| 20 | LA COULEUR DU MENSONGE | 45 | QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR | 74 | ONG BAK 2 |
| 21 | LA FELICITA, | 46 | NE LE DIS À PERSONNE | 75 | ROSE ET NOIR |
| 22 | LE BONHEUR NE COÛTE RIEN | 47 | ARTHUR | 76 | THE COVE - LA BAIE DE LA HONTE |
| 23 | MICHEL VAILLANT | 48 | MICHOUD D'AUBER | 77 | LE CONCERT |
| 24 | L'ENFANT AU VIOLON | 49 | ZÉRO DEUX | 78 | A L'ORIGINE |
| 25 | A TON IMAGE | 50 | LOVE (ET SES PETITS DÉSASTRES) | 79 | ARTHUR ET LA VENGEANCE |
| 26 | LES RIVIÈRES POURPRES 2, | 51 | L'INVITÉ | DE MALTAZARD | |
| | LES ANGES DE L'APOCALYPSE | 52 | SI J'ÉTAIS TOI | 80 | LE SIFFLEUR |
| | ONG BAK | 53 | LE DERNIER GANG | | |
| | MENSONGES ET TRAHISONS | 54 | QUATRE MINUTES | | |
| | ET PLUS SI AFFINITÉS... | 55 | HITMAN | | |